

une plaque historique dans une chapelle, faisant de celle-ci un site historique.

La reine a poursuivi son voyage en se rendant au Manitoba. À Winnipeg, elle est allée voir un monument érigé à la mémoire des femmes qui ont servi dans les Forces armées canadiennes. Elle s'est par la suite rendue à Dauphin, une ville du centre du Manitoba, où elle a inauguré un nouveau site pour le Festival national ukrainien. Puis, c'est Brandon, ville du sud-ouest du Manitoba, qui l'accueillait pour un festival. Son séjour devait s'achever dans cette ville et elle regagna l'Angleterre peu après.

## L'ordinateur sera bientôt un instrument de création

Dans un avenir rapproché, il sera possible d'écrire un roman policier au moyen d'un micro-ordinateur qui, d'après des données spécifiques, élaborera une intrigue digne des meilleurs auteurs de série noire. Plus qu'un outil de travail pour l'écrivain, l'ordinateur est en voie de devenir un instrument de création aidant à la conception même du récit.

Dans le cadre du 6<sup>e</sup> Congrès de la Fédération internationale des professeurs de français, l'Union des écrivains québécois a présenté cet été, à Québec, une conférence internationale où quelque 1 300 participants de 80 pays ont tenté de cerner l'implication des nouvelles technologies sur la culture.

Sous le thème « Culture et technologie : fusion ou collision ? », cette conférence se voulait une réflexion sur les rapports technologie-culture, sur les nouvelles techniques d'écriture, de même que sur la technologie et l'écrivain.

On y a abordé divers sujets : le rôle de l'écrivain en tant qu'artisan du langage, l'écriture assistée par ordinateur, l'imaginaire et les machines, les droits d'auteurs et, enfin, la formation et le recyclage de l'écrivain.

« Les écrivains québécois sont remarquablement éveillés aux nouvelles technologies », affirme M. Jean-Pierre Guay, le président de l'union. Cette conférence a donné l'occasion aux participants de faire le point sur les perspectives d'avenir et de permettre aux auteurs d'être à la fine pointe de tout ce qui se passe dans ce domaine.

Selon M. Guay, les nouvelles technologies laissent entrevoir que l'on s'oriente vers une utilisation publique des arts. Les gens vont de moins en moins acheter des œuvres puisque les institutions vont se charger de les mettre à la disposition du public.

C'est le cas notamment de la diffusion des livres dans les bibliothèques publiques et de celle des disques par la radio et la télévision.

## Une chimiothérapie spéciale pour un cancer rare

Il y a quatre ans seulement, le rare type de cancer dont souffre Richard Nichol, âgé de 17 ans, était toujours mortel. Personne, à cette époque, n'avait survécu à un lymphome lymphoblastique.

Pourtant, quatre des cinq adolescents traités au cours des trois dernières années en Colombie-Britannique pour ce cancer à croissance rapide – il affecte les cellules de l'organisme qui régularisent le système immunitaire – sont toujours vivants et se portent bien.

Ce succès n'a pas été obtenu grâce à une cure miracle, admet le médecin de Richard, l'oncologue Joseph Connors. Il est dû à une application améliorée de la chimiothérapie.

Richard, qui est étudiant, a reçu un nouveau traitement chimiothérapique à hautes doses, au Cancer Control Clinic de Colombie-Britannique. En deux mois de traitement, le cancer, qui s'était manifesté sous la forme de lésions osseuses sur la jambe gauche de l'adolescent, a disparu. Les excroissances de cellules cancéreuses qui étaient apparues sur son abdomen ont également disparu.

### Un traitement draconien

Richard doit encore subir quatre mois de chimiothérapie intensive. Toutes les trois semaines, il doit se soumettre à un traitement qui dure 24 heures. Les drogues lui sont alors injectées par intraveineuses.

« Il est parfois difficile de réaliser que ce traitement a pour but d'améliorer mon état. Ma jambe ne m'a jamais autant fait souffrir que ces traitements », commente le jeune Richard.

Par le passé, on considérait la chimiothérapie comme étant le traitement du désespoir, celui qui était appliqué lorsque toutes les autres méthodes de traitement s'avéraient inefficaces. Pour certaines formes de cancer, cette mauvaise réputation est en voie de disparaître.

« Il est important de faire savoir que la chimiothérapie peut aujourd'hui guérir plusieurs types de cancer qui, il y a quatre ou cinq ans seulement, étaient inévitablement mortels », explique le Dr Jim Goldie, directeur du département d'oncologie de la Cancer Control Clinic.

### Guérisons en augmentation

Il existe encore plusieurs types de cancer qui ne peuvent être guéris par la chimiothérapie. Pourtant, on signale de nombreuses réussites dans le traitement de cancers particulièrement virulents, ceux qui frappent souvent les victimes dans la force de l'âge.

Ces cancers, tels la maladie de Hodgkin et autres cancers qui s'attaquent aux tissus lymphatiques, le cancer des testicules, la leucémie infantile, peuvent aujourd'hui être traités efficacement. Pour ces cancers, le taux de guérison varie maintenant entre 50 % et 80 %. Grâce à la chimiothérapie, on a également amélioré le taux de guérison pour les cancers des ovaires et du sein.

Selon le Dr Goldie, on est parvenu à ce degré de réussite grâce à de nouvelles drogues chimiques, à une meilleure application des anciennes drogues et à une meilleure compréhension du mode de fonctionnement de ces drogues sur des types précis de cancer. « Au cours des dernières années, nous avons appris à utiliser plus efficacement ces drogues. Chaque nouvelle drogue, par ailleurs, nous permet d'améliorer notre arsenal pharmacologique. »

Chacune des quelque 40 drogues utilisées actuellement dans le traitement du cancer modifie le mécanisme de la division cellulaire, empêchant les cellules cancéreuses de se diviser et de croître. « Dans plusieurs cas, nous ne connaissons pas le mécanisme exact d'intervention de ces drogues », admet le Dr Goldie.

## 120 participants à Via Design

Quelque 120 entreprises et professionnels du design participeront à la deuxième édition du Salon international Via Design, qui se tiendra au Palais des congrès de Montréal, du 21 au 25 novembre.

La première édition du salon, l'an dernier, a accueilli 50 000 visiteurs et a généré, selon ses organisateurs, des retombées économiques (transactions, tourisme) de 15 millions de dollars. Le salon de cette année sera, dans un premier temps, réservé aux professionnels et acheteurs pendant les deux premières journées et sera, ensuite, ouvert au public à partir de 17 h le 22 novembre.

L'exposition de produits originaux fera place aux techniques nouvelles, aux inventions, au design industriel (des équipements industriels aux biens de consommation), à la mode, aux accessoires et bijoux, à l'ameublement, etc.

Le salon sera, comme celui de l'an dernier, doublé d'un colloque où une trentaine de spécialistes de neuf pays traiteront particulièrement des relations entre le design et l'environnement, l'habitat et les objets de grande consommation.